

# EXPERIENCE

direction Fayçal Karoui

SAISON 13  
Orchestre de Pau Pays de Béarn

CONCERT SYMPHONIQUE  
PALAIS BEAUMONT



20h30



20h30



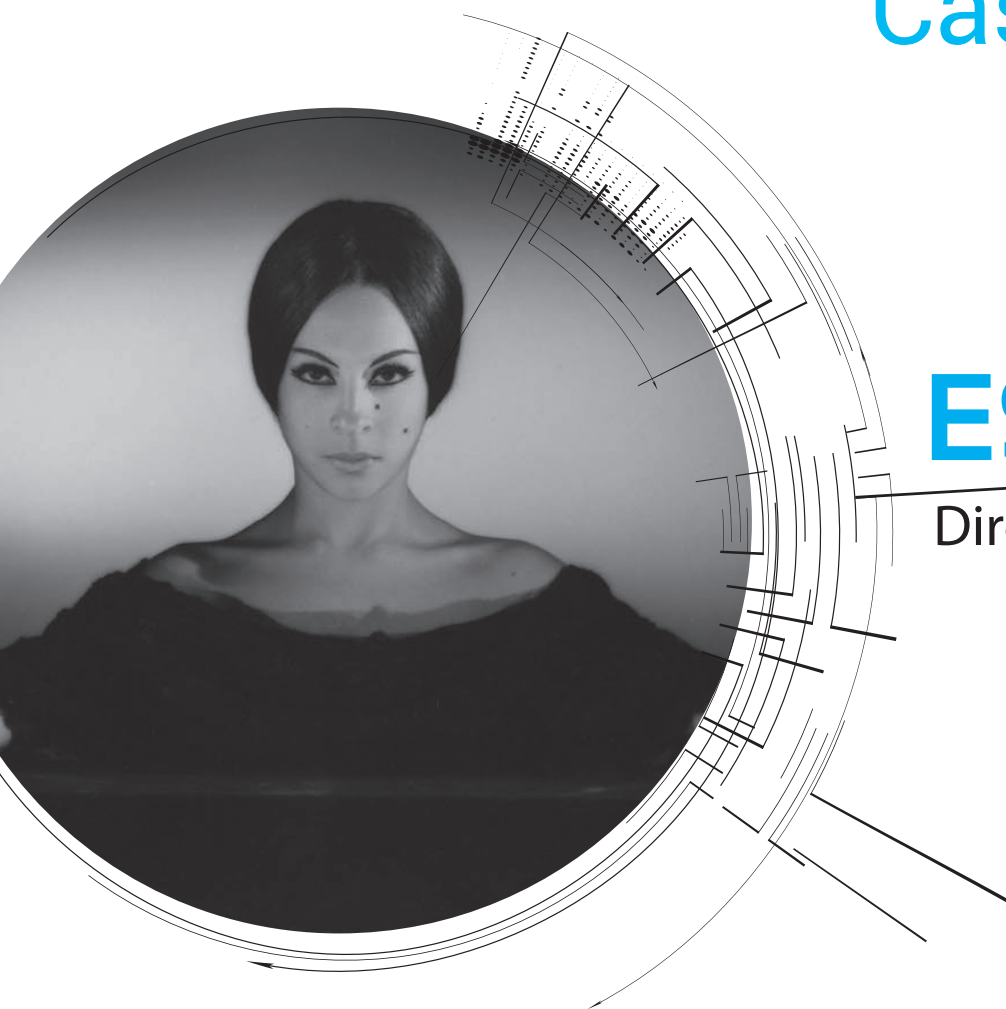
20h30



16h00

# Lucero Tena

## Castagnettes



## ESPAÑA !

Direction Fayçal Karoui

> PROGRAMME DE SALLE

## ESPAÑA !

**EMMANUEL CHABRIER** [1841-1894]

*España, rhapsodie pour orchestre* [1883]

**MATEO PÉREZ DE ALBÉNIZ** [VERS 1755-1831]

*Sonate pour clavecin en ré majeur*

**JOHANN STRAUSS - Fils** [1825-1899]

*Marche espagnole, opus 433* [1888]

**GERÓNIMO GIMÉNEZ** [1854-1923]

*Intermedio, extrait de la zarzuela*

*El baile de Luis Alonso* [1896]

**TOMÁS BRETÓN** [1850-1923]

*Zapateado, extrait de la suite pour orchestre*

*Escenas Andaluzas* [1894]

**JOHANN STRAUSS - Père** [1804-1840]

*Cachucha-Galopp, opus 97* [1837]

**ISAAC ALBÉNIZ** [1860-1909]

*Asturias (Leyenda), extrait de la Suite espagnole,*

*opus 47* [1896]

**AMADEO VIVES** [1871-1932]

*Fandango, extrait de la zarzuela*

*Doña Francisquita* [1923]

**MANUEL DE FALLA** [1876-1946]

*Danza española n° 1, extrait de l'opéra*

*La vida breve* [1913]

**ALBERTO GINASTERA** [1916-1983]

*Malambo, extrait du ballet Estancia,*

*opus 8* [1941]

**GERÓNIMO GIMÉNEZ** [1854-1923]

*Intermedio, extrait de la zarzuela*

*La boda de Luis Alonso* [1897]



## LUCERO TENA **Concertiste de castagnettes**

L'art de LUCERO TENA de jouer des castagnettes est un fait surprenant. Tout le monde sait que, dès l'antiquité, on "claquait des crotales" qui, avec le temps, sont devenus ce que nous appelons maintenant des castagnettes. Cet instrument de percussion est utilisé depuis bien des années déjà par toutes les danseuses d'Espagne, populaires ou classiques. Certaines de ces danseuses se sont distinguées par l'élégance de leur interprétation des castagnettes. Toutefois, aucune d'elles n'a réussi à en faire un art en soi, un royaume de l'expression esthétique, rempli de valeurs émotionnelles et sensibles. Ce mérite en revient à LUCERO TENA. Pour arriver à créer cet art, il fallait quelqu'un qui réunisse les dons essentiels que nous admirons en elle: sensibilité rythmique, juste calibration des intensités sonores et surtout une maîtrise, qu'on peut dire unique au monde, dans son claquement des castagnettes, dont le ton est le plus parfait, égal et rythmé qu'on n'ait jamais pu écouter. Des compositeurs comme Joaquin Rodrigo, Federico Moreno-Torroba, Leonardo Balada et Enrique Llacer-Regolí ont composé pour elle des oeuvres pour castagnettes.

LUCERO TENA a imprimé à l'interprétation des castagnettes un style personnel incomparable et s'est distinguée par la promotion de cet instrument et son incorporation aux grandes salles de concerts, en tant qu'instrument soliste d'oeuvres concertantes, couronnant ainsi le terme de CONCERTISTE DE CASTAGNETTES.

LUCERO TENA a donné des concerts sur les cinq continents, sous la direction de Chefs du prestige de Lorin Maazel, Mstislav Rostropovich, Rafael Frühbeck de Burgos, Jesús López Cobos, Sergiu Comissiona, Franz-Paul Deckert, Miguel Angel Gómez Martinez, Peter Guth, García Navarro, Adrian Leaper, etc.

A part ses récitals accompagnés à la guitare classique ou au piano, LUCERO TENA a collaboré comme soliste avec des orchestres de renom comme le Philharmonique d'Israël, l'Orchestre Symphonique de Hambourg, Orchestre Philharmonique de Londres, Symphonique de Vancouver, Orchestre du Capitole de Toulouse, Symphonique de Lyon, Symphonique de Jerusalem, Bayerischer Rundfunk de Munich, Orchestre National d'Espagne, Orchestre de Chambre de Lausanne, Orchestre de la Radio Télévision Espagnole, Orchestre Philharmonique de Malaga, Orchestre de Galice, Orchestre de Reykjavik en Islande, Orchestre de Strasbourg, d'Ottawa, Orchestre du Festival Strauss de Vienne, Orchestre du Teatro Comunale de Bologne, etc.

Conciertos Vitoria 2014

## ESPAÑA !

Est-ce l'éveil des consciences nationales, au lendemain des conquêtes napoléoniennes, l'intérêt de plus en plus marqué pour les cultures populaires ou le désir d'exotisme des élites européennes qui fit de l'Espagne une source d'inspiration et un objet de fascination pour les artistes, les écrivains, les musiciens et autres rêveurs tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et au-delà ? Sans doute les facteurs qui ont contribué à l'irruption des contrebandiers, gitanes et toreros sur les scènes lyriques et dramatiques, à leur transformation en motifs picturaux et romanesques sont-ils multiples : force est de constater que, des *Deux amants de Tolède* de Méhul (1806) à *L'Heure espagnole* de Ravel (1907), en passant par la célèbre *Carmen* de Bizet (1875), le monde ibérique s'impose à l'imaginaire collectif sous des formes extrêmement diverses dans l'ensemble de l'Europe.

Les rythmes inspirés des danses traditionnelles et un sens certain du drame caractérisent déjà les œuvres de certains musiciens espagnols de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, même si, à l'image de la *Sonate* en ré majeur de **Matéo Pérez de Albéniz**, elles s'inscrivent clairement dans une esthétique pré-classique dont l'Italien Domenico Scarlatti (1686-1757), au service de la cour madrilène depuis 1733, avait pu donner le modèle. Ce n'est que vers 1850 que le recours au folklore devient un élément constitutif de la *zarzuela*, cette forme typiquement espagnole du théâtre lyrique, fondée sur une alternance de textes chantés et déclamés, qui connaît alors un renouveau et un réel succès populaire grâce au compositeur Francisco Barbieri (1823-1894), suivi d'une nouvelle génération de musiciens tels **Gerónimo Giménez**, directeur du fameux Teatro de la Zarzuela de Madrid dans les années 1880-1890, **Tomas Bretón** ou encore **Amadeo Vives**. Les scènes dansées y jouent souvent un rôle central, ce qui n'est pas sans conséquence sur la conception musicale : le *bolero*, la *jota* ou encore le *fandango* viennent interrompre et rythmer le déroulement de l'action et sont autant d'occasions de citer une tradition musicale ancrée dans la culture espagnole. Ainsi Giménez met-il en musique, à quelques mois d'intervalles, deux livrets de Javier de Burgos consacrés à la figure de Luis Alonso, professeur de danse : dans la première de ces zarzuelas, *El baile de Luis Alonso* (*Le bal de Luis Alonso*), les personnages sont réunis chez le personnage principal à l'occasion d'une fête durant laquelle les moments dramatiques alternent avec les passages plein de joie et d'allégresse, à l'image de l'*intermedio* dansé. Notons que les rythmes de polka, de menuet et de scottish viennent ici se mêler aux accents du boléro, de manière à embrasser tout le répertoire des danses de salon, rappelant qu'il ne s'agit pas pour les compositeurs des théâtres lyriques espagnols de rendre compte d'un folklore authentique mais bien de recréer une couleur populaire à partir d'éléments éclectiques : on parle alors d'un pseudo-folklore. L'orchestration, qui fait la part belle aux cuivres et aux percussions, et l'écriture instrumentale, avec notamment les notes piquées et *pizz* suggérant les cordes pincées de la guitare,

participent de ces évocations stylisées de la société ibérique. Enfin le recours à des tournures mélodiques caractéristiques et à des intervalles propres à la musique modale, comme la seconde augmentée, permet de créer le ton grave et fier associé à la musique espagnole. Si la zarzuela a longtemps été dédaignée comme un genre facile et frivole – **Manuel de Falla**, qui en a lui-même produites quelques unes à ses débuts, est le premier à considérer qu'il sert surtout à acquérir une renommée et à s'assurer un bénéfique matériel – elle a tout de même contribué à fixer tout un vocabulaire musical propre à évoquer l'Espagne.

Sans ignorer totalement ce pseudo-folklore, certains musiciens espagnols comme **Enrique Granados** (1867-1916), **Isaac Albéniz** et surtout **Manuel de Falla** vont s'intéresser aux premières recherches sur la musique populaire espagnole effectuées notamment par Felipe Pedrell (1841-1922). Certes, les séjours parisiens de ces compositeurs sont déterminants dans le développement de leur identité stylistique : Debussy, qui prit sous son aile le jeune De Falla venu à Paris en 1907 pour lui présenter son premier opéra, *La vida breve* (*La vie brève*), leur est une révélation. Chacun à leur manière, Albéniz et De Falla vont néanmoins parvenir à une forme de synthèse entre l'esthétique impressionniste et les chants de leur pays natal. Initialement écrite pour le piano, instrument de prédilection d'Albéniz, la pièce censée évoquer le royaume des Asturies tire sa gravité de ce *ré* dans le registre médium répété obstinément durant l'ensemble de l'*allegro* ; seul le récit central, simple mélodie enrichie de la seconde augmentée présentée dans un dépouillement extrême vient interrompre un temps cette sorte de toccata légendaire. Quant à De Falla, c'est avec une grande variété de timbres instrumentaux, des ornements mélismatiques gracieux et des contrastes de caractères saisissants qu'il enrichit le tableau de l'Andalousie de *La Vida breve* dans la première "Danse espagnole". Ni pure imitation du folklore, ni simple stylisation savante de la musique populaire : le compositeur semble avoir trouvé ici un langage qui lui est propre et qui sera encore développé dans les œuvres écrites après son retour à Madrid en 1914. L'exemple des Espagnols du début du XX<sup>e</sup> siècle est sans doute important pour l'Argentin **Alberto Ginastera** qui, entre l'école new-yorkaise et les sonorités de l'Amérique latine, cherche également à se forger une identité musicale. Le "Malambo", danse traditionnelle des *gauchos*, qui vient clore la suite tirée du ballet *Estancia* (*La ferme d'élevage*) mêle lui aussi les éléments tirés du folklore à des techniques de composition savante.

Parallèlement, la musique espagnole circule sous des formes diverses dans l'ensemble de l'Europe : que l'on songe par exemple aux troupes de comédiens et de danseurs qui inspirèrent à Manet son portrait de *Lola de Valence* (1862) et apportèrent de nouvelles modes dans les villes du continent. Ainsi, la cachucha, dont la danseuse Fanny Elßler (1810-1884) s'était fait une spécialité, est extrêmement prisée en Autriche lorsque **Johann Strauss père** en reprend l'esprit dans son *Cachucha-Galopp*. La pièce, écrite pour les salles de bal viennoises, semble n'avoir d'ibérique que son titre évocateur : plus que d'une véritable cachucha, il s'agit

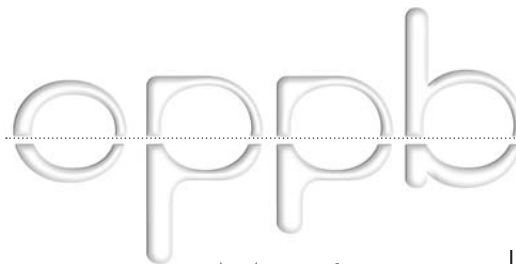


d'un galop, autre danse d'origine bavaroise au rythme endiablé qui connaît alors un large succès en Europe. Lorsque **Johann Strauss fils** compose sa *Marche espagnole*, dédiée à Marie Christine d'Espagne, le monde hispanique paraît là encore bien éloigné et seules les castagnettes ajoutent une touche d'exotisme au son de l'orchestre.

Il en va tout autrement de la rhapsodie pour orchestre qu'**Emmanuel Chabrier** compose à son retour d'Espagne en 1883. De nombreuses lettres témoignent de son observation attentive des chants et danses folkloriques dans les nombreuses villes qu'il traverse à l'automne de l'année précédente : en "ethnomusicologue" de la première heure, il envoie également des transcriptions de certains rythmes et mélodies à son ami Edouard Moullé (1845-1923), lui-même épris de musique populaire. Pour autant, *España* ne se veut en aucun cas une imitation fidèle du folklore ibérique et la pièce, de forme libre, semble plutôt tisser un lien entre les multiples impressions de voyage, soutenues par une orchestration scintillante. La jota aragonaise, chant des paysans plein d'entrain, fournit le premier thème ; le second, inspiré de la *malagueña* du sud, évoque quand à lui la sensualité profonde associée aux peuples hispaniques. La synthèse à laquelle parvient Chabrier est sans doute bien différente de celle recherchée par les compositeurs espagnols de la fin du siècle. Manuel de Falla rendra pourtant un hommage appuyé au musicien français : "Aucun Espagnol n'a su rendre avec autant de génie et de vérité la diversité de la jota telle qu'elle est chantée par les paysans aragonais."

Sophie Picard

SAISON | 4  
 Direction Fayçal Karoui | 5



MUSIQUE DE CHAMBRE  
 Robert Schumann *La tombée du jour*\*

Théâtre Saint Louis

[ 14h30 Café concert  
 présentation des œuvres  
 & des artistes-interprètes  
 par Frédéric Morando

15h30 Concert ]

\**La tombée du jour* - Schumann,  
 Michel Schneider, éditions Seuil,  
 collection Points



**Violons 1**

Laurent Manaud-Pallas  
Gaël Bacque  
Juliette Barthe  
Evelyne Berlancourt  
Arnaud Bonnet  
Jean-Marc Ferrier  
Denis Lheman  
Alain Masson  
Fabien Monteil  
Romuald Toïgo  
Claire Zarembowitch  
Sara Lavin

**Violons 2**

Charlotte Lederlin  
Yann Brebbia  
Jean-Noël Berra  
Martine Dhalluin  
Laëtitia Jeunot  
Sophie Jourdan  
Rose-Anne Prunet  
Bita Rezvannia  
Alain Loger  
Camille Manaud Pallas

**Altos**

Patrick Calafato  
Damien Bec  
Arnaud Gaspard  
Laurent Gautié  
Karine Léon  
Marc Le Querrec  
Benoît Morel  
Marie-Reine Sarraude

**Violoncelles**

Blandine Boyer  
Sophie Bacque  
Géraldine Devillières  
Annabelle Lecoq  
Annik Paré  
Juliane Trémoulet

**Contrebasses**

Jean-Michel Héquet  
Julien Avellan  
Adeline Fabre  
Jean-Baptiste Salles

**Flûtes**

Anne-Christine Laurent  
Annie Gasciarino  
Nathalie Amat

**Hautbois**

Pascal Jean  
Pauline Godart

**Clarinettes**

Guillaume Decramer  
Steven Hébrant

**Bassons**

Séverine Longueville  
Anne-Marie Palay-Fauthous  
Maxime Da Costa

**Cors**

Pierre-Yves Le Masne  
Cédric Muller

Jérémy Tinlot  
David Moulié

**Trompettes**

Marie Bedat  
Gérard Dhalluin  
Nicolas Brouqueyre  
Marc André

**Trombones**

Matthieu Adam  
Vincent Santagiuliana  
Rémi Barberon

**Tuba**

Bastien Dubosc

**Timbales**

Chantal Aguer

**Percussions**

Stéphane Garin  
Julien Dhalluin  
Juliette Carlier  
Aurélien Arjo  
Aurélien Hadyniak  
Noé Manaud Pallas

**Harpes**

Marion Desjacques  
Salomé Magnier

**Piano**

Eric Fauthous





Orchestre de Pau Pays de Béarn

SAISON | 4  
5

# 3 concerts pour faire découvrir l'Orchestre à vos amis ! Saison découverte

PALAIS  
BEAUMONT

2014  
19  
NOVEMBRE  
20h30



Dans le cadre de la  
commémoration  
du Centenaire  
14/18



Yossif Ivanov

**M. RAVEL**

Le Tombeau de Couperin

**M. BRUCH**

Concerto pour violon

**L. DUROSOIR**

Funérailles [1927 - création mondiale]

Yossif Ivanov, violon / Fayçal Karoui, direction

2015  
28  
JANVIER  
20h30



Nemanja Radulovic

**G. PROKOFIEV** Concerto pour grosse caisse

**P.I. TCHAIKOVSKI** Concerto pour violon

**S. PROKOFIEV** Roméo et Juliette, suite n°2

Nemanja Radulovic, violon

Stéphane Garin, grosse caisse

Fayçal Karoui, direction

2015  
17  
JUIN  
20h30



Sirba Octet

**SIRBA OCTET**

Sirba Orchestra ! [création mondiale]

*Au cœur des mélodies yiddish et slaves*

Fayçal Karoui, direction

